

## Le lycée maritime d'Etel garde le pied marin

**Rentrée scolaire.** Pas si simple de vivre dans une île et de suivre des études. Avant d'être pêcheur ou marin de commerce et de vivre du métier, il faut gagner le large au plus près : à Etel et pas ailleurs.

Luc Perceley, directeur du lycée maritime d'Etel, a le sourire. La filière pêche, après avoir été sous la menace de fermeture l'an passé, redémarre cette année pied au plancher. Après le gros temps, le lycée voit déferler une vague de nouveaux élèves.

Les chiffres de la rentrée parlent d'eux-mêmes : +32 %, soit 70 élèves en plus par rapport à l'année passée. « Avec un secteur pêche qui se maintient. Comme quoi, il n'y avait donc aucune raison pour qu'il soit déménagé ailleurs ».

Les enseignants, rejoints par les professionnels de la pêche s'étaient battus bec et ongle et jusqu'à Paris pour sauver les acquis. Bien leur en a fait. La filière a repris du poil de la bête et redonné la pêche à tous.

Si le lycée maritime et aquacole accueille une majorité d'élèves du plancher des vaches, il faut aussi compter très sérieusement sur les îles. En cette nouvelle rentrée, le lycée embarque à nouveau à son bord une poignée de jeunes de Houat, Belle-Ile et Groix. Il y a Brendan, Erwan, Morvan, Gaël, Jean, Cédric et Lloyd, parés pour la plupart à reprendre la barre du petit bateau de pêche familial ou à embarquer à bord de navires hauturiers. « C'est important que des jeunes reprennent le flambeau, estime Luc Perceley, si l'on veut continuer à parler de vie dans les îles et de continuité territoriale ».

### Métiers d'action

Motivés, les jeunes natifs des îles morbihannaises ? C'est peu de le dire. « Ils ont véritablement l'envie de travailler en équipe ou en totale



Les élèves houatais, groisillons ou belle-illois doivent gagner le continent pour leurs études. Au lycée professionnel maritime d'Etel, ils sont à bonne école.

autonomie. Pour eux, la pêche et le commerce sont des métiers d'action ». Et d'avenir ? « Mon père était pêcheur de soles à Houat, sur le Brendan, raconte Morvan. Moi, une fois les diplômes validés, j'embarque sur le côtier du cousin ».

Jean, autre Houatais, suivra le même courant. « C'est de père en fils chez nous. Même si prendre la relève c'est pas pour tout de suite, on sait qu'il y a de l'avenir dans la pêche côtière ou hauturière. On est

tous prêts à embarquer. Ailleurs qu'à Houat s'il le faut ».

À une époque où le métier a évolué, reléguant à fond de cale l'image du « pêcheur-pollueur-destructeur » qui lui a longtemps collé aux écaillés, ces jeunes marins ne rêvent que d'une chose : mener leur barque à bon port. « Qu'ils soient Houatais, Groisillons ou Belle-Ilois, ces élèves ont déjà une solide expérience qu'ils peaufinent au lycée et font partager aux autres, estime

Yannick Delval professeur de pêche maritime. Il faut les voir à la manœuvre. Ils ont en eux cette volonté de préserver le métier. Ils n'ont surtout pas envie de se faire manger par d'autres ».

Brendan, le Belle-Ilois résume assez bien la chose : « à la pêche, il y a toujours de bons filons. Moins qu'avant d'accord. Mais on fera tout pour que ça dure... »

Pierre WADOUX.